

L'horloge de *Santa-Cruz* sonna midi. C'était l'heure. — Il se fit autour de moi beaucoup de mouvement; il y eut mille allées et venues. Trois nouveaux capucins aux longues barbes, de nouveaux membres de la confrérie de *paz y caridad*, étaient arrivés. — On se mit en marche. Le jeune homme s'avança, soutenu par le frère Pedro et un autre frère. Le père Antonio les précédait, tenant son crucifix dans ses mains jointes. Venaient ensuite les autres capucins et les autres frères. Je les suivis moi-même à la distance de quelques pas. On arriva lentement dans cet ordre au bout du corridor. Là on s'arrêta.

Guzman se trouvait en face d'une fenêtre qui donne sur une petite cour dans laquelle tous les prisonniers étaient à ce moment rassemblés. On ouvrit la croisée, on y plaça le jeune homme, de manière à ce qu'il pût leur parler. C'est encore *un usage*. Le condamné qui quitte la prison pour marcher au supplice, doit adresser aux détenus quelques mots d'exhortation, ou du moins prendre congé d'eux,

— *despedirse*. — Voyez que de politesse et de savoir-vivre dans une geôle! — Le jeune homme n'eut de force que pour leur envoyer un adieu! Encore le dit-il d'une voix si basse, qu'aucun d'eux sans doute ne l'entendit. — Ils le comprirent du moins. Ils savaient trop bien où allait le malheureux. — C'est que le même sort attendait la plupart d'entre eux! — Ils le suivraient bientôt peut-être!

On se remit en marche. Au vestibule de la prison, avant que la porte en fût ouverte, avant que l'on sortît, il fallut encore que le jeune homme s'agenouillât devant une Vierge qui est là placée dans une niche, et qu'il lui récitât une sorte d'oraison, dont les paroles lui furent dites à l'oreille par son confesseur. — Et en même temps, s'élevèrent une fois encore, lugubres et déjà lointaines, les voix des prisonniers qui chantaient le dernier *salve*, — leur adieu aussi :

— Vierge miséricordieuse, prenez pitié du condamné qui va mourir, et priez votre fils bien-aimé de lui pardonner dans l'autre vie!

— O Vierge miséricordieuse, m'écriai-je en moi, ce n'est pas vous, dites, qui, pour intercéder au ciel, demandez toutes ces prières déchirantes!

On détacha les fers des pieds du patient. — Et toi, pauvre âme, on allait bientôt briser aussi les tiens; — mais de quelle façon, mon Dieu!

Déjà le cortège du condamné attendait à la porte; elle s'ouvrit. Le bourreau parut; il tenait un âne par la bride, celui qui allait mener le patient au lieu du supplice (1). On fit enfourcher au jeune homme la monture,

(1) L'âne qui porte le patient à l'échafaud n'appartient pas au bourreau. Le matin de l'exécution, ce dernier se va planter à la porte de Tolède, — l'une de celles de Madrid, — et là, il a le droit de s'emparer, pour toute la journée, du premier âne qui entre dans la ville, chargé ou non. On conçoit que le maître de la bête est peu charmé de cette réquisition; d'abord elle gêne fort ses affaires, et puis elle lui est une sorte de déshonneur et un mauvais présage. Mais il est avec le bourreau des accommodemens. Moyennant une somme raisonnable on rachète aisément sa monture. C'est là pour l'exécuteur une autre source abondante de profits. Il laissera passer quelquefois dix bourriques, qui toutes auront payé leur rançon, avant d'avoir fait son choix. Ce choix tombe bien entendu sur l'animal dont le propriétaire est trop pauvre ou trop esprit fort pour s'exemp-

et pour qu'il s'y pût maintenir, le bourreau lui lia les pieds sous le ventre de l'animal.

Je suffoquais, j'avais besoin d'air; perçant la foule, avant que le cortège se fût mis en marche, je m'échappai par la petite rue *del Verdugo*, comme un prisonnier qui se sauve, et je courus sans m'arrêter jusqu'à celle de *los Estudios*.

VII.

LE CORTÈGE.

La rue de *los Estudios* qui mène en droite ligne à la place de *la Cebada*, bien que fort large, était tellement obstruée par le peuple, qu'à peine y pouvait-on marcher. Je m'arrêtai vis-à-vis de l'église de *San-Isidro*, m'appuyant

ter de la corvée. Au surplus, elle a été long-temps plus onéreuse encore et plus cruelle. Autrefois le bourreau, son homme pendu, s'en prenait à la pauvre bête, et ne la renvoyait qu'après lui avoir coupé une oreille. Le progrès de la civilisation en Espagne a supprimé cette vieille coutume singulière. La *presse des ânes*, les jours de supplice, existe toujours au profit de l'exécuteur; mais le déshonneur de ceux qu'il emploie n'est plus rendu indélébile par la mutilation.

au mur d'une maison, à côté de la boutique d'une marchande de *panderos*, — de tambours de basque. Là, certes, je ne me mis nullement à réfléchir. Je ne me demandai pas pourquoi je m'étais enfui de la prison, pourquoi je n'avais pas tout simplement suivi le cortège, puisque je venais le voir passer. Non, je ne me le demandai pas. Il semble que toute pensée fût alors éteinte en moi, toute sensation pétrifiée. Je regardais tout, j'écoutais tout brutalement, sans me rendre compte de rien.

Le temps était magnifique. Le soleil, dans toute sa force, dardait d'aplomb ses rayons de feu. La foule cherchant à s'en garantir, affluait surtout de chaque côté de la rue, le long des maisons, se disputant le peu d'ombre que jetaient les auvents et le rebord des toits. Il y avait un mouvement extraordinaire dans tout le quartier. C'était un bruit confus et assourdissant formé de mille bruits. Les *naranjeras* et les *aguadores*, criaient à l'envi leurs oranges et leur eau glacée. Les aveugles colportaient le *diario*, qui contenait le programme de l'exé-

cution, et chantaient des romances et des psaumes analogues à la circonstance ; puis passaient et se croisaient des membres de la confrérie de *pas y caridad*, agitant leurs sonnettes, portant suspendues au cou leurs grandes tirelires vertes, et quêtant, *por el amor de Dios*, pour les messes au profit de l'âme du *reo*.

Cependant, tous les yeux, tournés avec anxiété vers la *Plaza mayor*, dans chaque ondulation de la foule de ce côté, voulaient voir l'arrivée du cortège.

— Mais il ne venait pas ! comment tardait-il tant ! Aurait-on fait grâce au condamné ? Non, cela ne se pouvait ! on avait trop pressé le jour de l'exécution ! il était étrange néanmoins qu'il fallût attendre de la sorte ! On était pressé, on avait ses affaires !

Ainsi disait-on dans divers groupes ; ainsi se plaignait surtout un vieil habitué qui était près de moi, laissant, tandis qu'il pérorait, s'éteindre son *cigarrito* entre l'index et le pouce de sa main droite.

— Oh! prenez patience, dit à l'habitué la marchande de *panderos*, grosse femme qui avait paru sur la porte de sa boutique avec une charmante enfant de douze à quatorze ans, sa fille, sans doute; prenez patience, *buen hombre*; maintenant, ils sont toujours en retard. Ils annoncent leur exécution pour midi, mais il est rare qu'ils passent avant une heure.

Il était en effet près d'une heure. J'avais long-temps regardé fixement le cadran de l'horloge de *San-Isidro*, et il m'avait semblé aussi à moi que l'aiguille avançait bien lentement. C'est que, plus il s'écoulait de temps, plus j'espérais, ou que Guzman aurait reçu sa grâce, ou qu'il serait mort en chemin. L'observation de la marchande venait de me tuer encore cette double espérance! — J'avais toujours les yeux machinalement attachés sur le cadran. J'y trouvai tout-à-coup ces mots qui ne m'avaient pas jusque-là frappé :

Sit nomen Domini benedictum.

et je me révoltai stupidement, contre cette simple et belle inscription. — Dérision! m'écriai-je; pourquoi a-t-on écrit là ces paroles? est-ce sur ce portail qui voit passer tant de victimes de l'indifférence de Dieu, qu'il convient de placer son nom et de l'exalter? — Insensé! parce que ces hommes faisaient à leurs lois des sacrifices humains, j'en rendais Dieu responsable! je ne voulais pas que son nom fût béni! comme si le crime était le sien et non le nôtre! comme s'il n'était pas le Dieu qui pardonne et se dévoue! le Dieu qui a condamné toutes les immolations, et n'a permis que la sienne!

Il était deux heures, et rien ne venait. On sut bientôt la cause de ce retard inouï. Le condamné avait perdu connaissance à la porte de la prison! — O charité! il avait fallu lui rendre la vie; — afin de la lui arracher plus solennellement quelques instans après.

Il se fit soudain un grand mouvement dans la foule qui s'entr'ouvrit comme si elle eût été fendue par quelque charge de cavalerie, et laissa un chemin libre au milieu de la rue dans

toute sa longueur, depuis la *Plaza mayor*, jusqu'à la place de *la Cebada*.

—Oh! voici le bourreau qui vient, dit, d'une voix douce, la jeune fille qui se penchait timidement hors de la porte de la boutique, se haussant tant qu'elle pouvait sur ses petits pieds, et se tenant de la main droite à la robe de la grosse marchande.

La jeune fille ne se trompait pas. Le bourreau arrivait par cette route, que lui avait si soudainement frayée la terreur du peuple.

—Je le reconnus bien, l'homme fatal. Il passa vite, à pied, un bâton à la main, suivi de son valet. — Il venait en avant; il allait faire ses préparatifs à la *horca* — au gibet.

Bientôt vint, élargissant le sillon creusé déjà dans la foule, un peloton de carabiniers à cheval; suivaient deux alguazils aussi à cheval; puis, sur deux files, les membres de la confrérie de *paz y caridad* portant, les uns les bâtons de leur congrégation, les autres des cierges de cire verte allumés, et l'un d'entre eux, le grand cru-

cifix de Santa-Crux. Le premier frère de chacune des files était couvert d'un long manteau noir, qui traînait jusqu'à ses pieds, et il secouait par intervalles une sonnette qu'il tenait cachée sous sa cape.

Enfin parut le patient, Guzman, le pauvre Guzman, le *reo*, — le coupable —, comme ils l'appelaient. — De même que si tous ses os eussent été brisés, son corps affaissé, ployé, exténué, sa tête pendante, sautaient et ballottaient en tous sens, à chaque pas de l'âne sur lequel il était attaché. Entre ses mains liées était une image de la *Vierge*. Son confesseur, le père Antonio, qui marchait à sa droite, le soutenant, se penchait incessamment à son oreille et lui faisait baiser à chaque instant son crucifix. Les autres capucins marchaient aussi près du patient, le prêchant et l'exhortant à l'envi, dès que le père Antonio le leur abandonnait un peu. Deux autres alguazils à cheval, puis une compagnie de grenadiers provinciaux, ayant en tête ses fifres et ses tambours, jouant et battant ensemble, fermaient enfin la marche. Après eux venait une masse compacte de peu-

ple, cette queue de tous les cortéges, qui les suit tous jusqu'au bout. Celle-là s'en allait à la place de *la Cebada*, à la place de l'exécution. — On n'allait pas plus loin !

La figure du malheureux Guzman, bien que couverte déjà de la pâleur de la mort, venait de me frapper encore par sa noblesse et sa beauté.

— *Que lastima ! Es buen mozo !* — Quel dommage ! c'est un beau garçon ! s'était écriée la grosse marchande en le voyant passer.

— *Que lastima !* avait timidement répété la jeune fille.

Lorsque tout le cortége eut défilé :

— *Madre*, je vous en prie, allons à la place de *la Cebada* ; *vamos à ver la horca*, dit la jolie créature, regardant sa mère d'un air câlin, s'efforçant de l'entraîner.

— Oh ! non, pas aujourd'hui, *manolita !* Il

est trop tard. *Es tiempo de la comida.* Allons dîner. *Vamos à comer!*

VIII.

LA PLACE DE LA CEBADA.

Je le confesse encore, car je ne me veux point chercher d'excuse, une perverse curiosité me poussait; je voulais voir à tout prix. — D'ailleurs mes yeux seuls voyaient, et non mon âme; nulle impression ne venait jusqu'à elle. Je ne sentais plus.

Tous ceux qui n'étaient curieux ou cruels qu'à demi, — ceux qui se contentent de voir passer un mourant et n'osent l'aller voir mourir, ou n'en ont pas le temps, comme la marchande de *panderos*, — tous ceux-là se retireraient, allaient à leurs affaires ou rentraient au logis. A moi, il me fallait plus! Je suivis de loin le cortège, par la rue de Tolède, jusqu'à la place de *la Cebada*.

C'est sur la place de *la Cebada* qu'ont lieu à Madrid les exécutions. Elle forme un vaste carré au milieu duquel est une fontaine. Le mar-

ché à l'orge se tient habituellement sur cette place, comme l'indique son nom. En avant de ses quatre faces sont rangées des boutiques de bois où l'on vend des oranges, des fleurs, des fruits et des herbages. Les jours d'exécution, pour placer la *horca*, on enlève quelques unes de ces barraques, vis-à-vis de la fontaine, dans la ligne des deux églises; — car la scène alors se passe entre deux églises. Deux églises la regardent! L'une, *San-Millan*, est à gauche en venant par la rue de Tolède; l'autre, qui lui fait face et devant laquelle on passe pour descendre à la rue de la *Cava Baja*, c'est la *Concepcion Francisca*. Au-dessus de la porte de *San-Millan*, on voit, dans une niche, une assez mauvaise statue, grossièrement peinte, figurant un moine, un long sabre à la main, une tête coupée sous les pieds. C'est *San Millan*, un saint bien choisi, un excellent saint pour une place d'exécution!

La *horca* était placée depuis le matin. Elle se forme d'une épaisse solive fixée horizontalement dans deux poutres perpendiculaires, assujéties au sol par d'autres pièces de bois,

qui leur servent de base. Deux escaliers, dont le pied se trouve du côté de la fontaine, montent de front à la solive horizontale, à laquelle ils aboutissent.

Une compagnie de grenadiers provinciaux, sur deux rangs, formait un vaste carré autour de la *horca*, et des factionnaires contenaient encore le peuple à quelque distance de cette enceinte. Un fort détachement de grenadiers à cheval était rangé le long des maisons. Un grand nombre de personnes, des femmes surtout et des jeunes gens, garnissaient les balcons et les croisées. Ce sont là les premières loges, les meilleures places. Je ne sais si on les loue. — Au moins à Madrid cela ne s'annonce point par écriteaux.

La foule n'était pas si grande sur la place, qu'on n'y pût encore facilement circuler. J'en fis le tour. — Je me trouvais près de la fontaine; je m'arrêtai là, à quelques pas de la haie des grenadiers. Le cortège avait déjà pénétré dans le carré où un groupe nombreux de gardes-du-corps et d'officiers de diverses armes l'avait précédé. C'était un privilège de leur grade. Ils

avaient là leurs entrées. Ils voyaient mieux! ils voyaient de tout près. —

Cependant, monté à califourchon sur son gibet, le bourreau disposait ses cordes.

Le patient, descendu de l'âne, avait été mis à genoux sur la dernière marche de l'un des deux escaliers. Le père Antonio s'était assis au bas de l'autre; il attira Guzman dans ses bras et reçut sa dernière confession. — Se confesser ainsi sur le bord de l'éternité, cela s'appelle se réconcilier, — *reconciliarse!* Le moine avait abaissé son large capuchon sur sa tête, et en couvrait aussi celle du jeune homme. — Oh! si le pauvre enfant pouvait voir encore, c'était pitié à vous, vieillard, de lui cacher tout ce qui l'entourait!

Que la grâce n'arrivait-elle durant ce dernier répit! Il était temps encore!

Mais non. La figure du patient sortit plus pâle encore et plus mourante du capuchon du moine — ce confessionnal de l'échafaud. La *réconciliation* était achevée! — Un crêpe fut jeté sur le grand crucifix de la confrérie de *paz y caridad*. — Était-ce en signe de leur

deuil ou de celui du Christ? — Etait-ce vous qu'ils n'osaient pas voir au moment de ce supplice, ô Dieu de miséricorde? — Etait-ce vous qu'ils prétendaient empêcher de le voir?

Cependant le bourreau redescendu passa au cou du patient un nœud coulant, qu'il assujétit ensuite avec un grand soin; puis il remonta à reculons, soulevant par les épaules sa victime qu'il traînait après lui. Le père Antonio les suivait exhortant toujours l'infortuné, dont les yeux ne s'entr'ouvraient plus qu'à peine, lui posant à chaque instant le crucifix sur les lèvres.

— Ah! dans ces derniers baisers c'était vous seul, Seigneur, qui embrassiez et non plus le mourant!

Ils étaient maintenant tous trois au sommet du double escalier. L'exécuteur avait passé ses jambes par-dessus la tête du patient, et, assis sur ses épaules, s'y affermissait en appuyant ses deux pieds entre les mains liées du malheureux. Alors le confesseur fit réciter à Guzman, ou plutôt commença de réciter pour lui le *Credo*: — *Je crois en Dieu le père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jé-*

sus-Christ son fils unique..... Blasphème! — Et à ces mots : son fils unique..... *su unico.....* à ces mots (c'est le signal), le bourreau s'élança entraînant sous lui sa victime, et il se balançait sur elle de tout son poids. Et en même temps résonna, funèbre et glacial, le premier tintement du glas de *San-Millan*. — Ainsi ce coup de cloche, qui proclamait sa mort, Guzman put l'entendre! — Il put l'entendre, car toute vie ne l'avait point encore quitté! — Son dernier souffle ne s'était pas enfui!

En se précipitant avec lui, l'exécuteur lui avait couvert la tête d'un mouchoir blanc. Ce voile tomba. Le visage du jeune homme, tourné vers moi, m'apparut sanglant, les traits effroyablement renversés. Tous mes cheveux s'étaient dressés! — Je me détournai avec épouvante. Mon regard terrifié rencontra celui d'un vieillard, qui, les mains jointes, murmurait d'une voix tremblante l'*Ave Maria*.

— C'est la première fois que je vois pareille chose... *es la primera vez!* dit timidement le pauvre homme.

Avait-il cru que je lui voulais reprocher d'être là? C'eût été bien à moi d'accuser quelqu'un d'inhumanité!

Je devais tout voir jusqu'au bout. Je m'étais retourné du côté de la potence. — Le bourreau chevauchait encore sur le patient que son valet tirait par les jambes. Jugeant enfin son homme tué, l'exécuteur se laissa couler le long du corps de la victime, et mit pied à terre; alors il reprit son bâton et s'appuyant dessus, tout en reprenant haleine, il se prit à considérer ce cadavre de sa façon. — Était-il content de son ouvrage, bon Dieu? — Trouvait-il cette besogne bien faite?

Le père Antonio était debout au haut de l'escalier, son crucifix à la main. C'avait été, durant l'agonie du supplicié, un sourd frémissement parmi le peuple; un silence profond succéda. — Le confesseur allait prêcher, selon la coutume. C'était l'échelle du gibet qui était la chaire.

L'allocution du père Antonio fut simple et attendrissante. Il raconta d'abord en peu de

mots et d'une voix émue, la vie, la tentation et la faute de Guzman, et, malgré qu'il en eût, ce fut bien moins contre le coupable qu'il s'éleva, que contre la loi et les juges qui l'avaient condamné. — Mais, s'adressant à la foule qui l'entourait : — Que ce dur exemple vous profite au moins, ô chrétiens ! s'écria-t-il ; car, vous tous qui êtes venus ici voir mourir votre frère, rentrez en vous-mêmes, examinez-vous ; en est-il un d'entre vous qui ne se sente aussi coupable que ce malheureux, plus coupable peut-être ? Qui de vous ne s'est approprié une plus forte part du bien d'autrui ? Qui de vous n'a pas fait à son prochain plus de tort, soit que, par des larcins ténébreux, il le frustrât de sa fortune et de son héritage, soit que par la médisance ou la calomnie, il lui dérobât un trésor plus précieux encore, l'honneur, ce patrimoine de l'âme ! Oh ! je vous en conjure, mes frères, au nom du salut éternel, de cet enfant qui vivait comme vous tout à l'heure, et qui n'est plus qu'un cadavre flottant sous mes pieds, je vous en conjure, au nom de ce Dieu qui voulut aussi mourir supplicié, comme un criminel,

afin de racheter par cette mort votre vie immortelle, je vous en conjure, que le divin sacrifice n'ait point été stérile pour vous, non plus que l'enseignement terrible que vous vient de donner l'exécuteur de vos lois. Songez que la main de fer de cet homme peut vous surprendre demain au milieu de votre crime, et vous traîner à votre tour au haut de cette échelle. Désertez donc dès aujourd'hui le péché! Rentrez dans la sainte voie, et n'en sortez plus. Que tout bien d'autrui, or ou réputation, vous demeure sacré! Et ne vous contentez pas de la stricte probité! Ne vous contentez pas de ne point prendre. Oh! ce n'est pas assez; soyez charitables, donnez! car le besoin est un rude tentateur, et quand vous voyez que votre frère a faim, songez qu'il peut être tenté et succomber, et n'eussiez-vous qu'un morceau de pain, partagez-le avec cet indigent; sauvez-le ainsi....

Ici le père Antonio fut interrompu par ses sanglots. Il pleurait, ce vieillard à la barbe et aux cheveux blanchis! Oh! sa voix tremblante,

ses touchantes paroles, et surtout ses pleurs, m'avaient moi-même profondément remué. Mon âme se réveillait de sa torpeur et de son insensibilité. De grosses larmes m'obscurcissaient la vue. Pour les essuyer, — pour les cacher, je cherchai dans ma poche mon mouchoir; — je ne le trouvai plus; on me l'avait pris. — Était-ce pendant l'exécution? était-ce pendant le sermon? je ne sais.

O pouvoir de l'exemple! ô pouvoir des supplices! pouvoir de l'éloquence et des pleurs! m'écriai-je.

Ce me fut là un moment bien amer de méprisante indignation contre les hommes. J'aurais alors donné de grand cœur, pour un *schelling*, toute l'espèce humaine — y compris moi-même.

Je n'entendis pas la fin de l'exhortation du père Antonio. Je m'en fus vers *San-Millan* où je m'abritai sous le portail. Il était temps que je cherchasse l'ombre. La fièvre me prenait au cerveau. C'est que le soleil me frappait d'aplomb sur la tête, depuis près d'une heure, sans que j'y eusse jusque là songé.

La cérémonie venait de s'achever; tout était accompli. Les divers détachemens de troupes se retirèrent successivement. Je vis passer le bourreau précédé de son âne et de son valet. — Il se rendait à la *Carcel de Corte*. Là, montant à la salle d'audience des alcades, alors en séance, il allait, selon l'usage, s'accuser lui-même devant eux d'avoir tué un homme, et en requérir acte, qui lui serait immédiatement octroyé, en même temps que son acquittement prononcé. Ensuite il entrerait à *Santa-Cruz*, afin d'entendre, en bon catholique, la messe que ferait dire la confrérie de *paz y caridad*, qui s'en retournait à cette église avec toute sa procession, moins un homme, — moins celui qu'elle avait assisté!

La foule s'était écoulée peu à peu. Il ne restait plus que deux factionnaires près de la *horca*, pour garder le corps du supplicié, qu'on laissait pendu. Quelques aveugles, quelques mendiants chantaient encore aux environs des cantiques et des romances. Du reste, les affaires habituelles reprirent leur cours dans le quartier. Sur la place même, le marché con-

tinua comme de coutume, comme si rien ne se fût passé; — seulement ce fut aux boutiques voisines de la *horca* qu'il vint, le reste du jour, le plus de jeunes filles acheter des oranges et des fleurs.

IX.

EL ENTIERRO.

Le cœur serré, l'âme encore toute saisie des cruelles scènes auxquelles j'avais assisté le matin, je me promenais au *Prado* vers six heures du soir. Je marchais vite; — j'aurais voulu fuir ces pressans souvenirs qui m'obsédaient. Cependant les voitures et les promeneurs arrivaient; les chaises et les bancs commençaient à se garnir. J'eus peur soudain de rencontrer là des visages de connaissance; — et si quelqu'un m'abordait, qu'aurais-je à dire, à répondre? Je traversai le *Salon* à la hâte, et remontai la *carrera de San-Geronimo*, ne sachant trop où me réfugier. Mais lorsque je me trouvai sur la place de *Santa-Catalina*, une pensée me vint

subitement, comme un remords. — Et Mariquita ! Mariquita , qu'était-elle devenue ? — N'était-ce pas le moins que je fusse m'enquérir de l'état de la pauvre veuve ?

Je savais qu'elle avait été recueillie par une pieuse femme qui demeurait au bout de la rue d'Alcala, à la *puerta del Sol*, près de l'église du *Buen Suceso*. — Je trouvai facilement la maison, mais non plus Mariquita. Son hôtesse me raconta que, le jour du mariage, la jeune fille avait été transportée chez elle, déjà saisie d'une fièvre violente. On l'avait mise au lit aussitôt, et elle y était demeurée sans parler, sans se plaindre, ne repoussant pas les soins qu'on prenait d'elle, et, en apparence, assez calme d'esprit et résignée. Mais, il n'y avait pas une heure, comme sonnait l'*Ave Maria*, profitant d'un instant d'absence de sa garde, elle s'était levée et habillée, et avait quitté la maison pour aller, Dieu savait où ! — La bonne femme se désolait de cette fuite imprudente.

— Mariquita n'ignorait pas, me dit-elle, que son mari devait être exécuté aujourd'hui. Peut-

être aura-t-elle voulu le voir une dernière fois avant qu'on ait détaché son corps du gibet. Mais, malade ainsi qu'elle est, elle en mourra!

Je partageai toute cette crainte de la bonne dame et je résolus de me rendre en toute hâte à la place de *la Cebada*, pour arracher la pauvre enfant, si je la rencontrais, au cruel spectacle qu'elle pouvait avoir cherché là, et la ramener chez son hôtesse.

Je courus donc à la place; j'en fis le tour. Je n'aperçus point Mariquita. — D'ailleurs tout était tranquille et indifférent. Le peu de monde qui avait affaire au marché allait et venait, comme si rien d'inaccoutumé ne se fût trouvé là. — Cependant la *horca* était toujours debout. Je m'en approchai. Le corps du malheureux Guzman y était encore pendu, raide et immobile. Quelques enfans riaient et jouaient autour. Il y en avait qui passaient sous lui, et, comme leurs mères le leur avait recommandé, lui baisaient les pieds. — Une indulgence est attachée à chacun de ces baisers.

J'osai regarder le supplicié. O mon Dieu! le

beau jeune homme ! comme ils l'avaient défiguré. Son visage était bleu ! sa langue pendante et ramassée sur sa bouche. Oh ! si Mariquita l'eût vu ainsi !

Le jour commençait à baisser ; je me retirais lentement.

Au coin de la rue de Tolède et de la place de *la Cebada*, quatre membres de la confrérie de *paz y caridad* étaient assis devant une table, sur laquelle il y avait un bassin, où ils recevaient les aumônes des passans au profit de l'âme du supplicié. J'avais jeté là quelques *cuartos*. Je poursuivais mon chemin.

Un homme se trouva sur mon passage et nous nous heurtâmes. A le regarder je frissonnai de tout le corps ; — c'était le bourreau ! Mon premier mouvement de terreur réprimé, je revins sur mes pas. — Je voulus revoir de près le visage de cet homme.

Il s'était arrêté vis-à-vis des frères. Là, ayant échangé quelques mots avec eux, il resta debout, appuyé sur son bâton, et parut attendre. Il était pâle, plus pâle encore que le matin. Il regardait fixement du côté de la *horca*. — Que

venait-il faire? Qu'attendait-il? — Quoi qu'il dût se passer, je résolus de demeurer.

Le jour baissait de plus en plus; il était près de huit heures.

Les quatre frères de *paz y caridad* se levèrent. Ils prirent leur table, et l'emportant avec eux, se dirigèrent vers le gibet.

Arrivés là, ils la placèrent au-dessous du supplicé. Cependant, le bourreau, témoin de ces apprêts, contemplait le cadavre avec une effrayante attention. Sur la figure blême de cet homme, dans son regard brillant et fixe, on lisait une vive souffrance, une sorte de remords, puis en même temps une ironie âcre et sauvage; tout cela exprimait des passions à part de nos passions humaines, d'étranges douleurs à nous inconnues; tout cela disait: — Voilà donc mon œuvre à moi! voilà le métier que me font les hommes! Je suis celui qui gagne sa vie à tuer les autres! je suis la bête féroce à laquelle on jette pour nourriture des condamnés! — ô misère!

S'arrachant tout d'un coup de cette mons-

trueuse rêverie, le bourreau monta rapidement, par l'escalier, au sommet de la *horca*, et il détacha de la traverse de bois la corde qui y suspendait le supplicié. Les frères soutenaient en même temps le corps, et le recevaient dans leurs bras. L'ayant étendu sur la table, ils lui ôtèrent la corde du cou, et délièrent aussi celles qui lui attachaient les pieds et les mains. Ensuite, ils lui retirèrent successivement, et avec une parfaite décence, tous ses vêtemens jusqu'à sa chemise, ayant eu soin de lui passer d'abord une robe de laine grise qu'ils lui laissèrent. C'était l'habit des moines de l'ordre de Saint-François.

Le bourreau était redescendu de son gibet. Les frères lui jetèrent ses cordes, et les vêtemens du supplicié. Ces cordes étaient à lui, c'étaient les outils de son état. Ces vêtemens lui revenaient de droit; c'était encore un de ses bénéfices. Son valet, accroupi à ses pieds, mit tout cela dans un sac; puis, ils partirent tous deux: le valet emportant le sac sur son dos; le maître, son bâton à la main. — Ni l'un ni l'autre n'avaient touché, même du bout du

doigt, le corps du supplicié! — Oh ! c'était bien ainsi ! Cette idée est belle ! puisqu'il faut qu'on torture et qu'on tue , que le bourreau tue et torture ! à lui le corps vivant ! qu'il le flétrisse , qu'il le souille , qu'il le torde , qu'il le déchire , qu'il en arrache l'âme ! mais assez pour lui ! — Aux mains pures, la purification.

Il faisait nuit. Une bière ouverte, garnie de deux lanternes fixées à ses bords, avait été apportée. On y plaça le supplicié, revêtu de sa robe de moine, le capuchon abaissé sur sa tête.

Les cloches sonnèrent à *San-Millan*. Une procession sortit de l'église et s'avança vers la *horca*.

Venaient d'abord, en chantant, les prêtres de la paroisse, portant bannières et crucifix; puis la confrérie de *paz y caridad*, avec tout son appareil; puis enfin deux longues files d'hommes, d'enfans et de femmes, tenant à la main des lanternes, des bougies, des cierges, des falots allumés.

Le cortège s'était arrêté et développé en face de la *horca*; prêtres, femmes, enfans, tout le monde se mit à genoux, comme devant un

autel, devant la table qui supportait la bière. Après une courte prière, quatre des frères de *paz y caridad* prirent le cercueil sur un brancart, et se mirent en marche. Toute la procession suivit.

Lorsqu'on se trouva en face de l'église de la *Concepcion-Francisca*, la bière fut déposée sur les marches du portail. On pria encore à ce nouvel autel. On se remit bientôt en marche, dans le même ordre; on descendit la rue de la *Cava-Baja*, puis on remonta sur la place de la *Cebada*, dont on fit le tour. On s'arrêtait d'intervalle en intervalle, et l'on chantait le *de profundis*.

Revenue à *San-Millan*, la procession y rentra tout entière. La bière fut placée au milieu du chœur. Tous les cierges brûlaient sur le maître-autel, toutes les lampes sous les voûtes. Chacun s'était agenouillé, tenant à la main son falot ou son cierge. L'église se trouvait inondée de clarté dans ses plus profondes chapelles. Moi, je m'étais mêlé au pieux cortège; j'étais entré dans l'église; je m'étais mis à genoux parmi ces femmes et ces enfans, et

je priais comme eux; et ma voix se confondait avec ces mille voix et celle de l'orgue qui chantaient ensemble. — Oh! cette cérémonie était vraiment religieuse et sainte! Ces honneurs rendus à la dépouille mortelle du malheureux, sur le lieu même qui l'avait vu quelques heures auparavant si cruellement outragé! l'expiation du supplice confiée à des femmes et à des enfans! cette réparation faite par des âmes pures! ce pardon demandé par l'innocence! — Oui! tout cela était beau et touchant!

Je me sentais doucement ému et attendri. Je ne songeais plus à l'exécution du matin; il me semblait que j'avais suivi seulement le convoi d'un ami; que j'étais là, lui rendant les derniers devoirs. Je voyais le jeune homme, étendu dans sa bière ouverte, comme s'il fût mort d'une mort ordinaire. La robe de moine dont il était revêtu cachait l'empreinte des nœuds cruels qui avaient déchiré ses membres; on eût dit que sous le capuchon qui la voilait à moitié, sa figure avait repris quelque chose de sa grâce et de sa beauté. La lueur

flottante des deux lanternes de la bière faisait jouer sur sa tête comme une auréole! — Et alors, moi, dont le doute a flétri déjà et desséché tout le cœur, moi, homme impie et sans foi, — j'avais une mystique vision! Je voyais, sous les traits radieux du jeune homme, une âme bienheureuse ouvrant ses ailes pour voler au ciel à l'appel de Dieu.

Toutes les voix se turent; tous les chants cessèrent. Le service était achevé. Les prêtres rentraient à la sacristie. Les frères de *paz y caridad* se disposaient à enlever le corps. — Une femme vêtue de noir, qui était prosternée au pied de la bière, se leva soudain. Bien que sa mantille se fût dans ce mouvement détachée de sa tête, on put voir à peine son visage pâle que cachèrent en même temps de longues tresses noires qui se déroulèrent, tombant éparses autour d'elle, comme un second voile. Elle tenait un cierge d'une main; de l'autre, elle saisit convulsivement la bière; puis, secouant ses cheveux qui lui couvraient le front, et les rejetant derrière son épaule, elle se pencha sur le visage du mort et l'embrassa pas-

sionnement. Elle avait rassemblé sans doute et concentré dans ce baiser tout ce qui lui restait de force, d'âme, de vie et d'amour; car, au même moment, ne se pouvant plus soutenir, elle tomba à la renverse.

On entendit dans toute l'église, d'un bout à l'autre, le bruit que fit la tête de la malheureuse en frappant les dalles.

On s'était de tous côtés précipité vers elle; on avait essayé de la ranimer; — mais on avait vu d'abord qu'elle n'avait plus besoin d'aucun secours humain. — Moi-même, je m'approchai en tremblant; je me penchai sur elle pour la voir de plus près, — car je n'avais pas encore osé la reconnaître; mais c'était bien elle! — La pauvre femme n'avait pas été long-temps veuve.

— La volonté du ciel soit faite! m'écriai-je. Mieux vaut pour toi être morte, Mariquita; tu eusses trouvé dur de vivre pour n'être plus que *la muger del ahorcado* (1).

(1) *La femme du pendu*. — Une autre femme de Madrid, — une marchande d'oranges, — qui avait survécu à un mariage semblable, ne fut plus connue le reste de sa vie que sous cette qualification : *la muger del ahorcado*.

Cette mort n'était qu'un contre-coup de l'exécution du matin. On emporta la bière et on la déposa, selon l'usage, dans une petite cour attenante à l'église, où on laissa également le corps de la jeune femme. Ils furent sans doute aussi conduits l'un et l'autre, le lendemain, au *campo santo*, et l'on dut les inhumer ensemble. C'était bien juste d'ailleurs, — l'époux avec l'épouse! On avait marié deux mourans; leur lit nuptial, ce devait être la terre, — une même fosse.

La confrérie de *paz y caridad* avait accompli toute sa tâche. Elle s'en retourna, par la rue de Tolède, processionnellement, avec ses cierges, ses sonnettes et son crucifix, déposer le tout à *Santa-Cruz* jusqu'à la plus prochaine exécution (1).

(1) Avant 1832, on ne pendait en Espagne que les vilains. Les nobles avaient le privilège d'être garrottés, — c'est-à-dire étranglés. — Or, en 1832, Ferdinand VII a bien aboli le supplice de la *horca*, sur les sollicitations de la reine Christine; mais les Espagnols n'en sont pas devenus plus égaux devant la peine de mort. Afin de conserver dans les exécutions la différence des rangs, on a divisé le *garrote* en plusieurs catégories: il y a maintenant le *garrote noble* pour les nobles, et le *garrote vil* pour le peuple. D'ailleurs, rien n'a été modifié des tortures préparatoires de la *capilla*; le confesseur du condamné continue d'être, bon gré mal gré, le bourreau en première instance.




LES PARISIENS A MADRID.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCÍA

I.



P.C. Monumentar de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

Le propre du Parisien en pays étranger, c'est de s'accommoder à peu près de tout, mais de ne s'étonner de rien. S'il est parfois frondeur, c'est légèrement et sans amertume. D'ailleurs, n'espérez jamais lui surprendre un cri d'admiration. Si vous lui montrez les *Pyramides d'Égypte*, il a vu de ces *monumens en pointe au Père Lachaise*. Si vous le menez au *Colysée de Rome*, il trouvera que ce *bâtiment est en un bien mauvais état de réparations.*

A Madrid je dînais souvent à la table-d'hôte de *Monnier* ; et là, après les visages moroses et désappointés de mes compatriotes, rien ne me réjouissait comme l'imperturbable aplomb des commis-voyageurs français, qui affluent en Espagne pour y faire *l'article Paris*, et la naïveté des observations artistiques que leur suggérait leur séjour dans la Péninsule.

Un de ces messieurs qui revenait de l'Andalousie me disait un jour :

— J'ai vu, milord, cette cathédrale de Cordoue, dont on parle tant. Ce n'est, je vous assure, qu'une forêt de petites colonnes. Et nous n'avons pas un architecte maintenant qui ne soit capable de faire mieux.

Quant à ceux qui étaient arrivés par Bayonne, ils n'avaient, pour l'ordinaire, daigné regarder en passant, ni *Vittoria*, ni *Burgos*, ni *Buytrago* ; mais, comme ils avaient parcouru Madrid fort à leur aise, cela leur suffisait pour apprécier le pays, et le jugement qu'ils en portaient se résumait généralement ainsi :

— La ménagerie du *Buen-Retiro* ne valait pas celle du *Jardin des Plantes* de Paris. — Le *Prado* était assez bien, mais il ressemblait aux *boulevarts*, de même qu'un échantillon de deux ou trois pouces de longueur ressemble à une pièce de ruban de vingt aunes. — Ce n'était pas non plus la peine de venir chercher de si loin les courses de taureaux; on en avait de très convenables à la Barrière du Combat, près de Pantin.

Je vis un matin, chez un tailleur français qui habitait Madrid depuis plusieurs années, deux pies qu'il avait apportées de Paris. On avait eu beau suspendre leur cage aux fenêtres sur la rue, elles n'avaient jamais voulu apprendre un mot d'espagnol. Elles ne se faisaient cependant pas faute de jaser dans leur langue maternelle, et ne cessaient de crier: — *Portez armes.* — *Marchands d'habits.* — *Voilà le plaisir, mesdames.*

Le soir du même jour, je rencontrai, au Prado, deux anciens gardes-du-corps de *Charles X*, que j'avais vus en France, avant les évè-

nemens de juillet. Après la révolution, ils avaient quitté leur pays et étaient venus prendre du service dans l'armée de Ferdinand VII, qui les avait faits capitaines des cuirassiers. Nous renouvelâmes connaissance, et je me promenai quelques instans avec eux. — Ils étaient bien restés aussi Parisiens qu'ils avaient pu jamais l'être au boulevard de Gand et aux Tuileries. Pour toute conversation, l'un deux me disait à chaque pas :

— Voyez-vous, le cuirassier tient toute la promenade!

Et il tenait vraiment toute la promenade, tant il occupait de place à gesticuler, à faire pirouetter sa canne, tant il obstruait le passage de sa seule personne!

L'autre, dès que s'approchait quelque mantille un peu abordable, allait lui fredonner sous le nez :

— Allons, ma belle,
Paye à ton tour

D'un peu d'amour
Le troubadour.

Et que le naturaliste Graham nous vienne prouver à présent la perfectibilité indéfinie de l'intelligence des pies !

Parmi les innombrables variétés de l'espèce Parisienne qu'il m'a été donné de rencontrer, lorsque j'allais récoltant de par le monde, pour mon *herbier moral*, l'espèce coiffeur est celle que j'ai trouvée partout le plus invariablement fidèle à tous ses caractères.

Prenez un coiffeur de Paris, sous quelque degré de latitude que vous le plantiez, en quelque coin du monde que ce soit, vous êtes sûr qu'il sera toujours le même coiffeur, c'est-à-dire un perruquier *fashionable* et beau diseur, avec des opinions politiques et littéraires, et un habit bleu à boutons dorés. Emmenez-le au *Groenland*, il y croîtra comme en plein Paris, et toutes les glaces du pôle ne défriseront pas une des boucles de l'énorme touffe de cheveux qui lui ombrage le front, — n'en-

chaîneront pas un instant le ruisseau de paroles pittoresques qui coule incessamment de ses lèvres.

II.

J'avais demandé un coiffeur, peu de jours après mon arrivée à Madrid, en 1833. M. Lambert, le plus célèbre artiste de la rue de la *Montera*, me fit l'honneur de venir chez moi, en personne.

— Cette coupe est de Paris, me dit-il d'abord en français, me passant la main dans les cheveux, dès que je me fus assis. Cette coupe est de Paris, n'est-il pas vrai, milord?

Je fis un signe de tête affirmatif.

— Milord va se trouver ici en des circonstances bien urgentes, reprit M. Lambert, en donnant son premier coup de ciseau. La Péninsule Ibérique ne tardera pas peut-être à devenir le théâtre d'une grande bagarre.

Lorsque j'entendis formuler si magnifiquement ces hautes prévisions politiques, par malheur je ne voyais que mon étonnement dans le miroir qui était devant moi. C'eût été l'expression de la physionomie de M. Lambert que j'eusse été bien curieux de voir.

—Le funeste parti apostolique, continua-t-il, qui voudrait retirer à l'Espagne toutes ses libertés *gallicanes*, est plus fort qu'on ne pense!— Comment milord veut-il ses cheveux?

— Un peu courts par derrière.

M. Lambert s'était élevé dans des régions bien hautes. J'essayai de le ramener à sa spécialité.

— Les coiffeurs français ont sans doute ici le monopole de la coiffure? dis-je. Vous devez faire de brillantes affaires?

— Pas aussi brillantes qu'on le suppose généralement dans le monde. Les Espagnols ne

comprennent pas encore toute l'importance des coiffeurs, — non plus que celle de beaucoup d'autres choses.

— Mais, monsieur Lambert, sans en comprendre toute l'importance, j'imagine qu'ils en apprécient la nécessité.

— Mon Dieu, non. Les coupes de cheveux, d'abord, ne sont pas ce qu'elles devraient être ; et puis, on n'a pas de femmes à coiffer ! on n'a ni bals, ni soirées ! — Ce peuple est très peu civilisé.

J'admire l'originalité des considérations sur lesquelles M. Lambert fondait son appréciation des mœurs espagnoles. La nouveauté de son point de vue m'avait séduit. Je suivais ses idées à pleines voiles.

— En effet, dis-je, d'après vos explications, votre art me paraît moins florissant en ce pays que je ne l'avais pensé. Il me semble aussi que je vois porter peu de perruques, et les têtes

que j'ai pu observer jusqu'à présent m'ont eu l'air de se contenter de leur chevelure naturelle. Cela doit vous faire encore un grand tort.

M. Lambert laissa brusquement mes cheveux, et, passant à ma droite, les bras levés, tenant ses ciseaux d'une main et son peigne de l'autre :

— Milord a observé superficiellement, s'écria-t-il. Je lui demande pardon si je ne partage pas ses opinions sur cette question ; mais l'impartialité avant tout. Je suis le premier à rendre justice à la nation espagnole lorsqu'elle le mérite ; et, en ce qui est des perruques et des faux toupets, il n'y a rien à dire contre elle. Lorsque milord aura acquis ici une plus longue expérience des affaires, il se convaincra par lui-même qu'en ce pays ce ne sont pas seulement les hommes qui ont la propriété d'être chauves, mais que la plus belle moitié de l'espèce humaine partage avec eux ce privilège.

— Jésus! il y a des femmes chauves! m'écriai-je bondissant à mon tour; — en soulevant ces gracieuses mantilles, vous courez le risque d'avoir affaire à des têtes chauves! — C'est ainsi que l'Espagne est trompée! Cela est fort triste, monsieur Lambert!

— Que voulez-vous? reprit-il; c'est la faute du soleil — et un peu celle de ces dames. Elles ont la désastreuse habitude d'aller sans chapeaux, et de tirer tous leurs cheveux en arrière pour y attacher ces funèbres mantilles que milord trouve si gracieuses. — Tant pis pour elles!

— C'est le ciel qui les punit! — Mais ce soleil de la Péninsule est-il donc si impitoyable qu'il n'épargne aucun cuir chevelu? Et le mien ne va-t-il pas être bientôt dépouillé lui-même? dis-je faisant sur moi un mélancolique retour, qui me fut aussi une habile transition pour rappeler à M. Lambert que notre digression touchant les cheveux espagnols lui avait fait oublier les miens.

— Il n'y a pas encore péril en la demeure, dit-il, reprenant possession de mon chef, et l'inspectant avec attention : mais la chevelure de milord demande de grands ménagemens et exige des coupes fréquentes.

— Oh ! je vous la confie, m'écriai-je. Vous pouvez la mettre en coupe réglée. Venez souvent la visiter ; mais venez toujours vous-même. Vous êtes vraiment de Paris, monsieur Lambert ! je n'aurai foi ici qu'en vous !

— Milord me fait honneur, dit-il en s'inclinant ; en toute cause, ce ne serait pas à lui que j'enverrais de mes élèves. — D'abord je n'en ai que de Madrid. — Il est impossible d'en tirer de Paris, cela serait ruineux ! — Et de ces Espagnols qu'on tâche de former, on n'en fait jamais rien de bon. — Ce n'est pas qu'ils manquent de facilité ! Ils ont des moyens ! Mais ce sont des Castellans véritables ! Ils sont apathiques. Ils ne s'adonnent pas à la chose. — Milord trouve-t-il ses cheveux bien ainsi ?

— Très bien, monsieur Lambert.

— Ils n'ont pas d'émulation ; ils restent toujours dans le néant. — Milord veut-il un coup de fer ?

— Bien obligé, dis-je, me levant et me débarrassant du peignoir.

III.

J'avais pris le miroir et je m'étais approché de la croisée, afin de mieux voir, et de juger de l'effet de la coupe de M. Lambert. En ouvrant mon rideau, je jetai les yeux dans la rue. Une petite scène s'y représentait, précisément sous mes fenêtres, qui attira toute mon attention.

Un *aguador*, — inévitablement Galicien, — assis au coin d'une borne sur son baril, subissait une opération tout-à-fait analogue à celle que je venais de subir moi-même ; — c'est-à-dire qu'un *esquilador*, debout, lui fauchait les

cheveux avec d'énormes ciseaux, pareils à ceux dont nos jardiniers se servent pour tailler le gazon.

Un *esquilador*, afin que vous le sachiez, est un coiffeur en plein vent, un coiffeur nomade, qui tond indifféremment les mules, les ânes, les Aragonais et les Galiciens; car — ceci est à la lettre — ces derniers se font tondre radicalement, moyennant deux *cuartos*. C'est par économie, pour que leur poil en repousse moins vite. Ils en conservent cependant quelques touffes sur le front, qui restent là comme les balivaux d'une forêt abattue. D'ailleurs, le chef ainsi dépouillé est caché, selon la mode des Turcs, non pas précisément sous un turban, mais sous la *montera* aux longues cornes, ou sous un mouchoir de couleur noué jusqu'à la tonte suivante.

— La coïncidence est singulière, m'écriai-je, appelant M. Lambert, et lui montrant l'expéditif *esquilador* qui achevait d'émonder la tête du *Galicien*. — Voilà donc les barbares qui viennent vous couper les cheveux sous les pieds!

— Milord se moque, répondit M. Lambert, avec un sourire plein de dignité; ce serait tout au plus aux barbiers de Madrid que ces gens-là feraient quelque tort. — Puis, reprenant son air de bonhomie capable, il ajouta : — Cet exemple, au surplus, suffit pour prouver combien cette nation espagnole est encore en arrière!



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA



EL ENTIERRO DE UN POBRE.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCÍA



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

La confrérie du Très-Saint-Sacrement et de Notre-Dame de la Miséricorde célèbre solennellement à Madrid, chaque année, l'enterrement d'un pauvre.

Cette cérémonie est belle et touchante.

Chez les anciens, les maîtres servaient une fois l'année leurs esclaves! c'est bien que chez les chrétiens le riche enterre le pauvre une fois l'année!

C'est au premier malade qui meurt à l'hôpi-

tal-général dans la nuit du 15 novembre que, par droit de chance, se décernent les honneurs de ces funérailles.

J'entrai dans la petite église de l'hôpital au moment où le service venait de commencer.

Il y avait en avant du maître-autel un riche catafalque, entouré de candélabres où brûlaient des cierges de cire jaune. Au-dessous, dans une bière ouverte, revêtue de drap noir brodé d'or, était couché, la tête sur un oreiller blanc garni de mousseline blanche, le pauvre qu'on allait inhumer. Ses mains étaient jointes. Vêtu de l'habit de saint François, il en avait le capuchon abaissé sur le front.

Cet homme avait été frappé bien jeune ! Son visage, tout pâle et amaigri qu'il fût, rayonnait encore d'un singulier éclat de beauté paisible. Il ne semblait point mort. On l'eût dit même recueilli plutôt qu'endormi. Il avait l'air de prier pour ceux qui priaient pour lui.

C'est l'habit religieux dont, en Espagne, la commune dévotion revêt habituellement les morts, qui leur prête sans doute une si parfaite expression de calme intérieur et de béatitude.

Le service se fit avec beaucoup de pompe ; il y avait trois prêtres qui officiaient. Le *De profundis* et le *Miserere* furent chantés à grand orchestre.

Les musiciens n'étaient pas des premiers virtuoses, non plus que les chanteurs ; mais il y avait entre ces rudes instrumens et ces voix sans art, un accord surhumain de charité, un ensemble de pieuse harmonie que n'ont point les concerts des maîtres. Ces chants, partis de l'âme, allaient à l'âme. On eût dit que Notre-Dame de la Miséricorde, tenant sa harpe du ciel, les conduisait elle-même, et les faisait vibrer à l'unisson de la mélodieuse pitié de son cœur !

Après le *Miserere*, le prélat descendit de l'autel assisté des deux prêtres ; il s'approcha de la bière, récita le *Pater noster* ; puis l'eau bénite et l'encensoir lui furent présentés successivement, et il bénit et encensa le pauvre.

La solennité n'avait pas fini avec ces chants, ces prières et ces bénédictions. Le mort devait être accompagné processionnellement jusqu'au cimetière.

La confrérie vint prendre ses bannières et ses bâtons, et sortit sur deux files, chacun de ses membres tenant un cierge de cire jaune à la main.

Onze frères de *la Orden Tercera* s'approchèrent alors, et quatre d'entre eux enlevèrent la bière sur leurs épaules. Les autres suivirent, et, après eux, un grand nombre de religieux de divers ordres : les prêtres qui avaient officié fermèrent la marche.

Les frères de *la Orden Tercera* sont des manières de demi-moines agrégés à la religion de saint François. Bien qu'ils soient soumis à certains actes réguliers de vie commune, et qu'ils portent un habit qui diffère peu de celui des Franciscains, ils peuvent se marier, et vivent séparément chacun dans leur maison. A Madrid, ils ont une chapelle annexée au couvent de *San-Francisco*, où ils sont de service à tour de rôle, de même qu'une milice urbaine. Ce sont des volontaires religieux ; c'est comme une garde monacale.

Ces frères ont le privilège de porter au *Campo Santo* les morts assez riches pour leur

payer ce bon office. Le pauvre du convoi était traité en riche, voilà pourquoi il avait à ses funérailles ce luxe des frères de *la Orden Tercera*.

La procession descendit lentement le perron de l'église et monta la rue d'Atocha, prenant à gauche la ruelle qui mène au cimetière de l'hôpital.

Arrivés là, les prêtres s'en furent chanter un dernier *De profundis* à la chapelle, tandis que les frères de *la Orden Tercera* déposèrent le corps dans une fosse à part, qui lui était préparée.

La cérémonie était achevée. Les mendiants nombreux qu'elle avait attirés s'étaient répandus çà et là par le cimetière. Je me portai avec un de leurs groupes au bord d'une fosse scandaleuse, — *escandalosa*, — selon l'expression pittoresque d'une femme qui du regard en mesurait en même temps que moi la profondeur.

C'était là que depuis longues années s'enfouissaient tous les cadavres arrachés en lambeaux de l'amphithéâtre de l'hôpital. L'eau des dernières pluies qui séjournait encore au fond de cet abîme, s'y était teinte du sang des mil-

liers de corps mutilés qu'il avait engloutis. Cela formait un lac plus hideux et plus fétide qu'aucun de ceux où Dante plonge ses damnés.

L'impression dont l'aspect de cette fosse saisissait ceux qui étaient debout sur ses bords se traduisait par mille dévotes éjaculations.

— *Vierge del Carmen ! — Vierge del Pilar ! — San-Francisco ! — San-Diego ! — San-Antonio !* s'écriait chacun, selon sa dévotion en l'une de ces vierges ou l'un de ces saints dont la popularité se balance à Madrid.

— C'est ici que nous viendrons tous, que nous mourions de maladie, d'un coup d'escopette, ou d'un coup de couteau, dit un pauvre diable grelottant dans son manteau troué, — comme pour résumer l'avenir entier des assistans.

Comme je m'en allais vers la porte du Campo Santo, je passai près d'une autre fosse entourée d'autres curieux. Je me mêlai encore parmi eux.

Cette fosse était toute pleine d'ossemens que l'on y avait transportés depuis peu, après les avoir extraits d'une des cours de l'hôpital, en y creusant les fondations d'un bâtiment nouveau. Un fossoyeur était debout au milieu de ces débris humains, et tâchait d'en vendre quelques uns à des étudiants en chirurgie qui avaient vu là plusieurs pièces intéressantes et bien conservées.

C'était une étrange scène !


Les carabins marchandait et dépréciaient les morceaux dont ils avaient le plus d'envie.— C'étaient, disaient-ils, des os incomplets, en mauvais état et sans valeur.

Le fossoyeur n'y mettait pas d'amour-propre. Il cherchait dans ses tas ce qu'il avait de mieux, et quand il avait trouvé des pièces intactes, il les vantait naïvement et exaltait sa marchandise.

— Voyez quelles côtes ! s'écriait-il ; ce sont des côtes des Français tués en 1808 ! quelles belles têtes ! — *Que hermosas calaveras !* — comme elles sont blanches !

—Est-ce que cette petite tête, qui est là dans le coin, n'est pas une tête de femme? dit une jeune *manola* aux lèvres fraîches, aux joues brunes et roses, qui écoutait curieusement, ses beaux yeux noirs ouverts tout grands.

— Que ce soit une tête d'homme ou une tête de femme, répondit le fossoyeur en ricanant, ma fille, — *hija*, — elle n'en parle pas davantage maintenant!



Il était nuit. En sortant du *Campo Santo*, je jetai quelques *cuartos* sur un drap noir aux quatre coins duquel brûlaient quatre cierges. On l'avait étendu là pour recevoir les aumônes destinées aux pauvres enterrés dans le cimetière, afin de faire dire des messes au profit de leurs âmes.



JUNTA DE ANDALUCÍA

UN INCENDIO.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

I.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

C'était vers la fin de septembre, et déjà l'hiver à Madrid. Car ce ciel des Castilles fait bien payer sa pureté par son inclémence; et le proverbe a raison qui donne à ces provinces de l'Espagne trois mois d'enfer et neuf d'hiver, — *tres meses de infierno y nueve de invierno.*

Or, il était minuit, et la ville entière dormait profondément.

Tout d'un coup, les cloches du couvent de *San-Basilio*, et successivement celles de *San-*

Luis, des religieuses de la *Merci*, puis de toutes les paroisses et de tous les couvens des environs, commencèrent de sonner à grandes volées. Des cris lointains de *fuego* — *fuego* — se mêlèrent bientôt à leur vacarme.

Je venais de me coucher. Je me relevai et courus ouvrir ma croisée. — Une vaste lueur rougeâtre embrasait tout le ciel au-dessus de la rue de *Fuencarral*.

Un *sereno*, sa lanterne en main, passait justement sous ma fenêtre.

— Est-ce qu'il y a le feu près d'ici ?
criai-je.

— Si, *senor*, répondit-il, *y un fuego muy bueno*; — et un feu excellent.

Il voulait dire un feu terrible. L'expression était singulière.

— Et où est-il cet excellent feu ? demandai-je.

— Oh! tout à côté, reprit-il; c'est au marché de la place Saint-Ildefonse; et sa violence est si grande, qu'il menace plusieurs rues entières et tout ce quartier.

Et me souhaitant de bonnes nuits, — *buenas noches, caballero*, il poursuivit son chemin paisiblement, criant de moment en moment de sa voix glapissante: — *las doce, sereno*; — minuit, ciel serein.

II.

L'inquiétude ou plutôt la curiosité me poussant, je m'enveloppai d'un manteau, car l'air était glacial, et je sortis afin d'aller voir par moi-même ce qui en était.

Ce ne fut pas sans peine que je me frayai le chemin à travers la foule jusqu'au haut de la *corredera* de *San-Pablo* qui débouche sur la place de Saint-Ildefonse. De là, l'œil plongeait dans la large gueule qu'ouvrait l'incendie. C'était un bien effroyable abîme de flamme!

Les baraques du marché s'étaient allumées

les premières. Réduites maintenant en charbon, elles formaient un vaste brasier autour duquel brûlaient depuis le pavé jusqu'aux entablemens, les maisons des quatre façades de la place, ainsi que l'église et le couvent de *Saint-Ildefonse*.

Du fond de cet ardent gosier de feu, au milieu de tourbillons d'une épaisse fumée pleine d'étincelles, les flammes affamées s'élançaient en une langue immense, qui, poussée par le vent s'en allait lécher çà et là les toits environnans, comme incertaine encore de la pâture qu'elle devait se remettre à dévorer.

Reveillés en sursaut par la chaude haleine du feu qui les venait étouffer en leurs logis, les habitans des maisons les plus voisines de l'incendie s'enfuyaient dehors à demi nus, ne songeant la plupart qu'à se tirer d'affaire eux-mêmes. Quelques uns seulement essayaient de sauver aussi leurs meubles, les descendant à bras ou les jetant par les croisées.

Quant aux maisons elles-mêmes, nul ne songeait à leur porter secours ni à les préserver.

Vraiment ces Castillans ont bien toute

la fatale résignation du sang maure dans les veines!

— *Bendito sea Dios!* — Dieu soit béni! —
disait lamentablement cette foule, regardant, les bras croisés, ce grand désastre.

— Vierge très sainte! — Vierge *del carmen!*
— *Maria santissima!* s'écriaient sur tous les modes possibles de la plainte, ces troupes de pauvres femmes qui avaient tout perdu avec les cabanes de ce marché détruit, depuis leur pain jusqu'à leur grabat.

Etait-ce donc par piété que ce peuple bénissait ainsi Dieu et invoquait la Vierge? — Ne le croyez pas. Ce n'est que par habitude qu'il a sans cesse à la bouche tous ces noms sacrés. Il les dit machinalement des lèvres; mais non point du cœur; et pour peu qu'il ait de colère, il les accouple hideusement aux juremens obscènes et infâmes! — C'est qu'il n'a plus que l'écorce de sa foi vive et profonde des siècles passés; chez lui, l'arbre du culte est demeuré

debout, bien que tout miné et pourri au dedans. — Il a bien une religion encore, mais il n'est plus religieux.

• Oui, depuis un demi-siècle, en Espagne, les choses se sont étrangement transformées ! Le temps n'est plus où les saints sacremens des paroisses, où les saintes Images de Notre-Dame d'*Atocha* et de Notre-Dame de la *Almudena* venaient en procession éteindre les incendies de Madrid.

Non seulement l'Eglise ne sauve plus, mais on ne la sauve plus elle-même.

Ainsi, il y avait là cette paroisse de Saint-Ildefonse des bénédictins qui brûlait ! Comme le feu n'en avait encore envahi que les cloîtres, rien n'eût été plus aisé que de la soustraire à ses ravages ; mais c'était à elle qu'on songeait le moins. Les moines en avaient été réduits à faire leurs affaires eux-mêmes, à déménager de leurs propres mains. Ils emportaient par les rues leurs confessionnaux, leurs autels, leurs Saints, leurs Vierges ; — comme les voisins, leurs meubles.

Deux de ces pauvres bénédictins s'appro-

chèrent d'un groupe auquel je m'étais mêlé.

— Mais voyez donc, s'écriaient-ils piteusement, levant les mains au ciel, voyez donc le feu qui gagne nos clochers !

On les laissait dire, et on riait.

— A-t-on mis au moins les Saints en sûreté ? demanda un sapeur, ricanant dans sa longue barbe.

Et quand les religieux se furent éloignés :

— Il peut bien brûler quelques moines et quelques Saints, dit un soldat ; l'Espagne est en fonds de cette marchandise, et il n'y en aura pas encore chez nous disette pour cela.

Et des *manolas* demi-nues, trouvant cette plaisanterie fort de leur goût, la brodèrent à l'envi de mille commentaires indécens.

Il y avait donc des pelotons de grenadiers provinciaux et de volontaires royalistes aux

divers abords de la place. Mais, à quoi s'employaient-ils, bon Dieu ! Avec les baïonnettes de leurs fusils ils tiraient fort soigneusement du brasier des jambons à moitié brûlés, des melons cuits, et se félicitaient entre eux d'une calamité qui leur faisait tomber du ciel un souper tout rôti.

D'autres qui, gardant les dépôts de meubles, étaient hors de la portée de ces bons morceaux, s'estimaient encore satisfaits d'un incendie auquel ils pouvaient allumer au moins leurs *cigarritos*.

Là aussi vous eussiez vu la collection complète de ces officiers élégans, de ces *lechuguinos*, — les merveilleux de Madrid, — qui faute d'occupations, faute aussi d'autres divertissemens, manqueraient plus volontiers une course de taureaux qu'une exécution ou un incendie ; — si bien qu'il y a un proverbe qui dit : *dia de horca o. de fuego en Madrid, dia de toros*. Ils étaient accourus sur les lieux au sortir de leurs *tertulias* (2) et discouraient à perte de vue

(1) Jour de pendaison ou d'incendie à Madrid, — jour de taureaux.

(2) Réunions, soirées.

sur les chances qu'avait tel quartier de brûler avant tel autre!

Puis vous eussiez remarqué encore une vénérable compagnie de capucins qui étaient venus sans doute afin d'assister les mourans, et de les confesser, le cas échéant. Mais les corps ni les âmes n'avaient pas là le même besoin de secours que les maisons, car les incendiés avaient tous pu s'échapper la vie sauve. D'ailleurs, les bons pères n'étaient pas inutiles, au moins pour la perspective. Eclairés par le reflet des flammes, avec leurs larges habits bruns, leurs capuchons pointus, leur longues barbes, ils remplissaient l'un des coins les plus pittoresques du magnifique tableau de désolation qu'offrait la place.

Ce qui méritait bien aussi d'être admiré, c'est que, de quart d'heure en quart d'heure, un garde-du-corps à cheval arrivait du palais au galop. Cet aide-de-camp s'avançait, estropiant la foule, jusque vers le corrégidor et le capitaine général, qui se tenaient là entourés de leur double état-major, et il demandait de la part de leurs majestés des nouvelles de l'incendie.

— *Sigue lo mismo, — sigue sin novedad ;* — il va toujours de même, lui répondait avec un calme stoïque le seigneur corrégidor !

Et le garde-du-corps s'en retournait au galop porter au palais cet immuable bulletin de l'incendie.

III.

Cependant, à force de mettre en branle et de faire glapir toutes les cloches de toutes les paroisses et de tous les couvens de Madrid, à force de carillons et de tocsins, on avait fini par donner l'éveil aux pompes et aux pompiers de la ville et de la compagnie d'assurances.

Les pompes, au nombre de douze ou quinze, furent donc amenées. — Pour en tirer parti ce n'était plus que l'eau qui manquait. Mais point d'eau à Madrid sans *aguadores*. Or, en dépit de tout le vacarme qui assourdissait la ville depuis minuit, pas un *aguador* n'avait paru.

C'est qu'en Espagne, tous les *aguadores* sont

des Galiciens, c'est-à-dire de véritables bêtes de somme, — des sortes de machines construites pour monter l'eau, comme la poulie et la corde d'un puits.

Vraiment je douterais que le Galicien — le *Gallego*, — appartînt à l'espèce humaine, si une économie sordide, qui est sa seule passion, sa seule intelligence, ne prouvait que son esprit est capable d'enchaîner quelques idées raisonnables, si étroites et basses qu'elles soient.

Le Galicien quitte tout jeune sa province, pour aller dans les grandes villes faire le métier d'*aguador*. Après avoir, nombre d'années, vécu de pain et d'ail, il retourne s'établir en son pays, et manque rarement d'y rapporter une bonne quantité d'onces d'or, laborieusement amassées *cuarto* à *cuarto*.

Quand il est en route, sur les grands chemins, il porte ses souliers sous son bras, et marche nu-pieds. Si vous lui en demandez la raison, il vous répondra lui-même :

— Il vaut mieux user ses pieds que ses sou-

liers, — *mejor romperse los pies que los zapatos.*

Et cependant ses souliers sont d'une telle structure et ferrés de tels clous, qu'ils seraient bien plus aptes à user les routes qu'à être usés par elles.

Il y aurait un curieux rapprochement à faire entre les Galiciens d'Espagne et les Auvergnats de France. Ce serait une étude intéressante que de rechercher la source de ces deux races. Elles auront eu, je suppose, une origine commune. C'est une peuplade de *Goths-Béotiens* qui se sera partagée lors de l'envahissement de l'Europe par les Barbares, et dont une moitié aura franchi les Pyrénées, tandis que l'autre sera demeurée en-deçà. Coupés d'un même tronc, et repoussés de bouture sur deux sols différens, les deux rameaux portent le même feuillage. Galiciens ou Auvergnats, c'est tout un : ils ont les mêmes mœurs sobres et honnêtes, le même instinct d'avarice, les mêmes apparences d'âme.

Quant à leur construction physique, elle

est aussi toute pareille : c'est la même charpente robuste et grossière; c'est la même épaisseur, la même lenteur; la même pesanteur.

IV.

Enfin arrivèrent quelques voitures d'arrosage de la place des Taureaux; traînées par des mules rétives; puis vinrent les *aguadores*, l'épaule pesamment chargée de leurs barils et de leurs amphores de cuivre.

On avait maintenant des pompes, de l'eau et des *aguadores*; il ne s'agissait plus que de mettre tout cela en œuvre : mais ce fut un embarras nouveau qui s'offrit. On ne savait plus par quel bout prendre cet incendie. Cinq maisons et une église brûlaient à la fois! Certes, il ne fallait plus songer à tout sauver, mais on pouvait sauver quelque chose.

Après avoir encore délibéré longuement, on se décida. L'église et la maison qui l'avoisinaient furent abandonnées à la grâce de Dieu et de saint Ildefonse, et l'on s'occupa de tirer d'affaire le surplus de la place.

Les pompes de l'héroïque ville de Madrid, — *las bombas de la heroica villa de Madrid*, — avaient été trouvées, selon leur invariable coutume, incapables de service. Restaient celles de la compagnie d'assurances; on réussit, non sans peine, à les faire jouer contre les toits et les entablemens des maisons auxquelles on s'était déterminé de porter secours.

Mais l'eau se tarissait vite et souvent. Dès qu'il avait versé le baril qu'il en apportait, chaque aguador le posait à terre, et, s'asseyant dessus, les bras croisés, regardait le feu tranquillement avec ses gros yeux *aquatiques*.

Au moyen d'une abondante répartition de coups de plat de sabre, on parvenait pourtant à ranimer le courage des pauvres Galiciens; ils se levaient donc, rechargeaient leurs amphores sur leurs épaules, et retournaient aux fontaines du voisinage, aussi prompts, aussi légers qu'ils étaient venus; mais de meilleure grâce au moins et avec plus de résignation que les mules des voitures d'arrosement qui s'insurgeaient formellement contre le fouet de leurs conducteurs.

Lorsque les toits se trouvèrent assez rafraîchis pour qu'on y pût mettre le pied, les sapeurs et les pionniers y montèrent et se prirent à les démolir avec un enthousiasme qui prouvait bien que, lorsqu'il s'agit de faire des ruines, les Espagnols s'y entendent aussi bien qu'aucune nation du monde, — voire même que les Français. En moins d'une heure, les maisons favorisées furent décoiffées de leurs mansardes et de leurs greniers, et bientôt décapitées de tout un étage. Le remède était violent, mais au moins leur épargnait-il le sort de l'église et du bâtiment voisin qui, livrés à eux-mêmes, brûlèrent jusqu'aux fondemens.

V.

A cette vaste scène de lamentable destruction, il s'en ajouta quelques unes d'un comique presque divertissant. C'étaient les *saynetes* après la grande pièce.

Tandis que les sapeurs faisaient pleuvoir sur la place les poutres, les gouttières, tous

les débris des toits qu'ils démolissaient, une tuile conduite par la main de la providence renversa le shako d'un volontaire royaliste, et en fit tomber deux couverts d'argent que reconnut comme siens et réclama aussitôt le propriétaire de l'une des maisons incendiées. Ce brave volontaire, dans son empressement d'arracher au feu ce qu'il avait pu, s'était nanti de ce peu d'argenterie et n'y avait plus ensuite songé.

Un aguador qui était entré en une taverne embrasée afin d'y rendre des services plus désintéressés, mourant de soif et de chaleur comme il était, n'avait pas résisté à une tentation de boire qui lui était venue. Mais il avait mis tant de vin dans son eau qu'il en était resté ivre mort sur le plancher. On l'avait retrouvé là ainsi, et emporté avec d'autres outres pleines de *val-de-penas*.

C'est au surplus un usage consacré chez le bas peuple de Madrid de profiter des incendies bien plutôt que de s'employer à les éteindre. — C'est là son droit d'aubaine.

Le tocsin vient-il à sonner la nuit, si quelque

honnête habitant du *rastro* (1) se lève pour aller au feu :

— Prends bien garde, lui dit sa femme, il fait froid et tu n'as pas de manteau.

Ce qui signifie symboliquement :

— Si tu rencontrais quelque manteau abandonné, ce serait prudent à toi de t'en couvrir pour rentrer au logis et de rapporter, avec ce que tu pourrais cacher dessous.



P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

(1) Le *rastro* est le quartier de Madrid le plus pauvre et le plus peuplé.



JUNTA DE ANDALUCIA

UNE PROFESSION.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

des fiançailles et les fleurs du tombeau, c'était bien ; — la cérémonie devait être à la fois un enterrement et un mariage.

Le chœur des religieuses est situé au fond de l'église, au-dessus du portail, en face du maître-autel. Quatre novices y avaient paru ; elles ouvrirent les volets des croisées, et tirèrent les rideaux qui voilaient intérieurement les grilles, de façon que chacun pût voir parfaitement tout ce qui s'allait passer.

Ce chœur ainsi éclairé et tout à jour, où allaient et venaient ces jeunes filles, semblait une grande cage suspendue. — Et vraiment, c'étaient bien de pauvres oiseaux captifs qui y voltigeaient.

Dix heures avaient sonné, et les cloches du couvent aussi. — L'abbesse entra. Elle portait le costume de l'ordre, la robe et le scapulaire blancs, — témoignages de la pureté virginale de l'âme et du corps ; et le manteau bleu de ciel, — le céleste vêtement sur le vêtement terrestre. Le voile noir des épouses-veuves de Jésus-Christ lui couvrait la tête, et elle avait au cou la médaille figurant la Vierge,

son fils dans les bras, un diadème d'étoiles au front.

L'abbesse fut s'asseoir près de la grille qui regarde le maître-autel. Là, elle fit l'appel des religieuses de la communauté, et toutes arrivèrent successivement. Leur habit était pareil à celui de l'abbesse, seulement le voile des novices était blanc.

La sœur qui allait faire ses vœux se présenta la dernière à la porte du chœur. C'était une jeune fille d'environ dix-sept ans. Sa taille, on ne la distinguait point sous l'ampleur de ses vêtements. Tout ce qu'on apercevait d'elle, c'était deux petites mains jointes plus blanches que l'étamine de son scapulaire, et, quand elle levait la tête, une douce figure pâle, éclairée par deux grands yeux, plus noirs que le voile d'aucune des discrètes de la communauté. Sous un autre costume, avec les parures du monde, avec la mantille de soie et de dentelle, avec ses cheveux en bandeaux, — ses cheveux déjà sacrifiés à Dieu, — peut-être n'eût-elle eu que cette ardente beauté qui fait les Espagnoles moins touchantes que fortes et